

■ MARZOUKI AHMED, *TAZMAMART CELLULE 10*, PARIS, CASABLANCA, ÉDITIONS PARIS-MÉDITERRANÉE / TARIK ÉDITIONS, 2000.

En 1991, les survivants du bagne marocain de Tazmamart furent libérés. Dix ans plus tard, trois œuvres sont publiées : *Cette aveuglante absence de lumière* de Tahar Ben Jelloun, *La chienne de Tazmamart*¹ d'Abdelhak Serhane, *Tazmamart cellule 10* d'Ahmed Marzouki. Roman, nouvelle et témoignage, ces textes sont le fait de trois écrivains en situation dissemblable par rapport au réel de Tazmamart : seul Ahmed Marzouki a vécu le quotidien du bagne.

Depuis 1980, Amnesty International connaissait l'existence du bagne², mais Tazmamart ne devint visible et tangible pour le grand public qu'à la faveur d'une querelle médiatico-littéraire. À la veille de l'invitation de Tahar Ben Jelloun à l'émission *Bouillon de culture*, un membre du *Forum pour la Vérité et la Justice*, ancien camarade de détention de Marzouki s'adressait ainsi à Bernard Pivot :

"Je ne souhaite pas entrer dans la polémique qui a entouré la parution de ce livre [*Cette aveuglante absence de lumière*], Tahar Ben Jelloun étant naturellement libre de choisir les thèmes de ses ouvrages. Comme la plupart des survivants du bagne de Tazmamart, je regrette seulement que Tahar Ben Jelloun soit resté si longtemps muet sur les pratiques cruelles de l'appareil répressif marocain. Ce qui, en revanche, nous préoccupe [...] c'est le sort qui sera réservé au livre de notre ami Ahmed Marzouki qui malheureusement n'est toujours pas autorisé à sortir du Maroc pour en parler."³

Quelques semaines plus tard, ayant reçu du gouvernement marocain l'autorisation de se rendre dans la capitale française, Ahmed Marzouki pouvait rencontrer ceux qui avaient lutté pour que Tazmamart ne sombre pas dans l'oubli. Dans un sobre discours, il faisait état de son émotion, après tant d'années passées dans l'ombre.

C'est au cœur de l'enfer de Tazmamart que se tissent les tout premiers signes de l'écriture. Pour que soit établi le contact avec l'extérieur, Ahmed Marzouki brode une lettre dans une étoffe de treillis. Deux ans après sa

¹ Abdelhak Serhane, *La chienne de Tazmamart*, Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 2001. L'histoire de la chienne de Tazmamart, la "vraie", est relatée par Ahmed Marzouki.

² Amnesty International, *Maroc, tortures, disparitions, emprisonnements politiques*, Éditions Francophones, mars 1991, p.55-59.

³ "Lettre à monsieur Bernard Pivot", rédigée par Larbi Maaninou pour le bureau du Forum Vérité et Justice - France qui fut envoyée par courrier électronique aux membres du Forum Vérité et Justice. Voir aussi à ce sujet l'excellent article de Stephen Smith, "Un magistère sélectif", *Le Monde*, 5 janvier 2001.